

Le **Théâtre du Soleil** accueille

Une pièce de **MIKHAÏL BOULGAKOV**

Un spectacle du **TAFTHÉÂTRE**

L'A

PPARTE

MENT DE

ZOÏKA

CRÉATION EN FRANCE

Au Théâtre de L'Épée de Bois
Du 1^{er} au 30 septembre 2006



L'Appartement de Zoïka

Tragi-farce en trois actes de Mikhaïl BOULGAKOV

Texte français d'Hélène Vitorge

UN SPECTACLE DU TAFTHÉÂTRE, c'est-à-dire :

Comédiens :

Charlotte Andrés

Julie Autissier

Ariane Bégoïn

Emmanuelle Bourdier

Christophe Gérard

Anaïs Merienne

Philippe de Monts

Yann Policar

Franck Saurel

Stéphane Schoukroun

Leslie Sévenier

Tiphaine Veistroffer

Nicolas Vallet

Mise en scène : Alexandre Zloto

Assisté d'Hélène Vitorge.

Décors, peintures : Deborah Zloto

Costumes : Rachel Raoult

Lumières : Leslie Sévenier

Son : Julien Dubois

Diffusion :

Lira Roy 01 43 60 87 63 - 06 87 99 10 74 / lira.roy@free.fr

Renseignements :

**TAFTHÉÂTRE 01 40 33 37 63 / www.taftheatre.fr/ZOIKA
www.theatre-du-soleil.fr**

De la 1^{ère} ébauche à la création :

Une première ébauche du spectacle a été représentée au festival Enfants de Troupes – Premiers Pas 2004 au Théâtre du Soleil.

Encouragés par le public qui nous a manifesté son enthousiasme, par Ariane Mnouchkine qui nous a tout de suite proposé de nous accueillir en répétition pour continuer notre travail, nous repartons pour deux mois de répétitions, afin de terminer notre spectacle.

La version définitive de ce spectacle est accueillie par le Théâtre du Soleil du 1^{er} au 30 septembre 2006 au Théâtre de l'Épée de Bois



L'Appartement de Zoïka, 1^{ère} ébauche, en répétition au Théâtre du soleil, août 2004

Le TAFTHÉÂTRE en quelques dates...

1996-1999 : Alexandre Zloto* à l'École du T.N.S. (Groupe 31 section jeu)

1997 : Création du TAFTHÉÂTRE par Ariane Bégoïn, Robert Georges et Alexandre Zloto,

Septembre 2000 : Alexandre Zloto regroupe dix acteurs autour d'un stage de masque et constitue son groupe de travail.

Novembre 2000 : Le groupe constitué par Alexandre Zloto se retrouve pour un stage d'une semaine autour des deux premiers actes de *La tragédie de Macbeth* de William Shakespeare dans une nouvelle traduction d'Ariane Bégoïn. Le contrebassiste Bruno Chevillon rejoint le projet. Pendant ce stage, les acteurs travaillent tous les rôles sans distinction de sexe, pendant que Bruno Chevillon improvise sur leurs propositions.

Février 2001 : Le groupe travaille sur les deux premiers actes de *La tragédie de Macbeth* pendant cinq semaines.

Mars 2001 : Le Théâtre Nanterre-Amandiers accueille le TAFTHÉÂTRE pour la présentation d'une maquette sur les premiers actes de *La tragédie de Macbeth*.

Juin / novembre 2001 : Le Théâtre du Soleil accueille le TAFTHÉÂTRE dans sa salle de répétition.

Novembre 2001 : Représentations de *La tragédie de Macbeth* au Théâtre du Soleil (salle de répétition, devant une jauge réduite de 30 spectateurs).

Décembre 2001 : Après avoir vu le spectacle *La tragédie de Macbeth*, Ariane Mnouchkine confie à Alexandre Zloto l'organisation, la coordination et la programmation de rencontres de jeunes troupes au Théâtre du Soleil. La première édition de ces rencontres se déroule sous chapiteau à la Cartoucherie du 1^{er} au 31 mai 2003 et prend le nom de « Enfants de Troupes -Premiers Pas ». ».



La Tragédie de Macbeth
(Salle de répétition du Théâtre du Soleil, nov 2001)

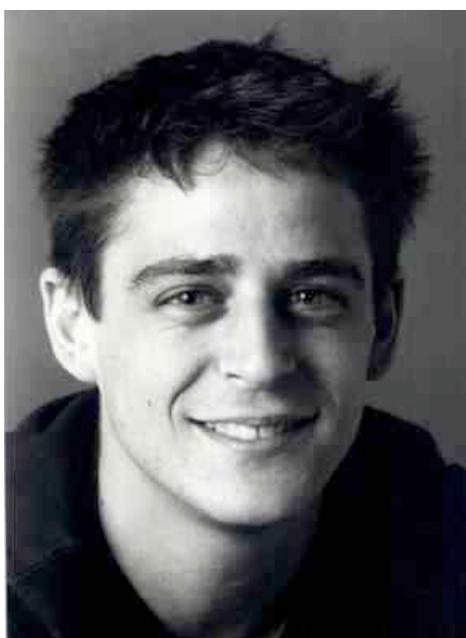
Juin 2002 : Recherche d'une semaine autour de *L'Appartement de Zoïka* de Mikhaïl Boulgakov, dans une première traduction française d'Hélène Vitorge. Arrivée de nouveaux comédiens. Comme pour *Macbeth*, les acteurs improvisent tous les rôles.

Mai 2003 : Reprise de *La tragédie de Macbeth* dans le cadre de « Enfants de troupes – Premiers Pas » au Théâtre du Soleil. Une subvention de 3600 € est allouée par la Spédidam pour la musique.

Sept/oct. 2004 : 1^{ère} ébauche de *L'Appartement de Zoïka* de Mikhaïl Boulgakov dans le cadre de « Enfants de Troupes – Premiers Pas » au Théâtre du Soleil. Une aide à la production de 4600€ est allouée par Arcadi (Région Ile-de-France)

Sept 2006 : Création de la version définitive de *L'Appartement de Zoïka* au Théâtre du Soleil. Aide au projet de la D.R.A.C. Ile-de-France.

***Alexandre Zloto est comédien et metteur en scène. Il est le directeur artistique du festival “Enfants de Troupes – Premiers Pas” depuis 2003. Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il a fondé le TAFTHÉÂTRE avec lequel il a entamé en 2001 un travail sur *La Tragédie de Macbeth* en collaboration avec le contrebassiste Bruno Chevillon. Une première étape de travail a été montrée au public en mars 2001 au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Suite au désistement de Paris Quartier d'Été où la pièce devait être créée, le TAFTHÉÂTRE est accueilli dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil. Le spectacle y est joué en novembre 2001. C'est à la suite de ces représentations, qu'Ariane Mnouchkine, ayant vu le travail d'Alexandre Zloto, décide de lui confier l'organisation du festival “Enfants de Troupes – Premiers Pas”. Depuis, le TAFTHÉÂTRE a monté une première ébauche de *L'Appartement de Zoïka* de Mikhaïl Boulgakov lors du festival 2004. Parallèlement à son travail de metteur en scène, Alexandre Zloto a travaillé comme comédien avec Etienne Pommeret, Georges Aperghis, Luca Ronconi, Guillaume Delaveau... Il a tourné au cinéma avec Alain Cavalier, Pascale Ferran, Alain Tanner, Raoul Ruiz...**





UN DERNIER TOUR DE MONSIEUR BOULGAKOV...

**LA PIÈCE, TRÈS CONNUE EN
RUSSIE, N'A PLUS ÉTÉ
JOUÉE EN FRANCE DEPUIS
1936.**

LA CREATION EN RUSSIE

Écrite en 1925, la pièce *L'Appartement de Zoïka* fut créée au Théâtre Varthangov à Moscou au cours de l'année 1926. Elle connut un grand succès public, mais très vite, la censure la retira du répertoire, et à partir de 1929 elle fut catégoriquement interdite en U.R.S.S. Des copies plus ou moins fidèles commencèrent alors à circuler à l'étranger.

La pièce *L'Appartement de Zoïka* fut montée au théâtre du Vieux Colombier à Paris en 1937 dans une mise en scène très douteuse politiquement, et personne n'en a gardé trace hormis les archives de la Bibliothèque Nationale de France.

Il fallut attendre les années quatre-vingt pour que la version de 1935 soit enfin créée en U.R.S.S.. Elle connut alors un véritable engouement de la part des metteurs en scène russes, tout particulièrement au moment de la Perestroïka, et elle est aujourd'hui en Russie une des pièces les plus appréciées de M. Boulgakov.

LA CREATION EN FRANCE :

En France, en revanche, comme toute son oeuvre théâtrale, la pièce n'a plus été montée depuis la version de 1937. C'est à l'École du T. N. S. qu'Alexandre Zloto découvre l'existence de cette pièce.

Après une première mise en scène repérée par Ariane Mnouchkine (*La tragédie de Macbeth*, accueillie au Théâtre du Soleil dans le cadre de « Premiers Pas - Enfants de Troupes » en mai 2003), Alexandre Zloto et le TAFTHÉÂTRE créent *L'Appartement de Zoïka*, 1^{ère} ébauche, dans une première traduction d'Hélène Vitorge.



L'Appartement de Zoïka, résumé :

Au printemps, à Moscou, dans les années vingt...

Zoïa Denissovna Peltz cherche de l'argent pour émigrer en France et sauver son amant morphinomane, le comte Pavel Fiodorovitch Abolianinov.

Malheureusement, elle ne possède plus, pour toute richesse, qu'un vaste appartement qu'elle occupe avec son bien-aimé et sa bonne Maniouchka, lequel est activement convoité par le gérant d'immeuble Anissim Zatikovitch Partoupiéïa, qui entend bien y loger d'honnêtes prolétaires.

Elle imagine alors, profitant de l'occasion que lui offre la NEP (nouvelle politique économique), de transformer son appartement en atelier de couture le jour, et la nuit, en maison de rendez-vous.

Son cousin, Alexandre Tarassovitch Améthystov, un aventurier sans scrupule, survient au moment où elle échafaude son projet ; elle le prend comme locataire supplémentaire et le nomme administrateur de « l'atelier ». Elle graisse la patte du gérant d'immeuble, obtient les papiers nécessaires grâce à l'appui de son voisin Ivan Vassiliévitch Gous-Remontny, un riche industriel, et lance son affaire. Tout semble fonctionner à merveille...

Jusqu'au jour où Chérubin, l'un des deux chinois blanchisseur-fournisseurs de drogue, déclare son amour à Maniouchka qu'il projette d'épouser et d'emmener vivre à Shanghai. Gazolin, lui aussi épris de Maniouchka, par jalousie, avertit la police que son associé fait du trafic dans l'appartement de Zoïka.

Au cours d'une des « soirées nocturnes » de l'atelier, à la suite d'un scandale, Chérubin se retrouve seul avec le très riche Gous-Remontny, le tue et s'enfuit vers sa nouvelle vie. Lorsque Zoïa découvre le meurtre, il est trop tard. La police est déjà là et tout le monde est arrêté.

Note(s) d'intention: par Alexandre Zloto



ABOLIANINOV

« Parce-que ce pouvoir a créé de telles conditions d'existence qu'un honnête homme ne peut pas exister »

... (Acte III)

I- La folie théâtrale.

Ce qui m'a d'abord attiré dans ce texte de Boulgakov, c'est le matériau théâtral extraordinaire qu'il représentait. Sans atteindre la densité et la poésie du romancier dans l'écriture, ce texte permet d'aborder tous les styles théâtraux. Écrit avec le rythme d'un vaudeville, partant de la farce pour se terminer en tragédie, avec des scènes d'une intense mélancolie, j'y vois l'occasion d'une « folie théâtrale ».

Nous commencerons notre spectacle au milieu des spectateurs, surpris au bar par le début de la pièce. Nous plongerons le public dans l'ambiance du Moscou de 1925. La pièce s'ouvrant sur une cour d'immeuble d'où s'échappent toutes sortes de bruits de la rue, les comédiens, qui seront eux-mêmes parmi le personnel du théâtre, seront équipés de micros HF et passeront discrètement parmi les spectateurs. Cela nous permettra d'amplifier à loisir telle où telle conversation du public en train de se restaurer et de boire un verre. Se mêleront à cela différents bruits, ainsi que l'air du Veau d'Or du Faust de Gounod que Boulgakov nous décrit comme un lointain son de gramophone. Puis, après un premier acte dans le foyer du théâtre, les spectateurs seront invités à regagner la salle de spectacle. Nous passerons du théâtre « de tréteaux » à une mise en scène frontale. Ainsi la forme même du spectacle passera de la farce débridée à une tragédie plus profonde. L'atmosphère sonore sera continue et suivra ce sens, passant du désordre à des sons plus inquiétants pour « alourdir » le climat au fur et à mesure de l'action.



Photo de répétition



Photo de répétition

II- Les personnages

Les personnages sont tous plongés dans le rythme infernal de la pièce et tentent de s'en sortir par tous les moyens. Chacun d'eux, est, à son niveau, totalement dépassé par les situations. Sans être fous eux-mêmes, ils sont entraînés dans la folie des situations presque « boulevardières », mais avec des enjeux absolument vitaux. Ils sont obligés, qui de se droguer, qui de vendre de la drogue. Des femmes « comme il faut » se transforment en entraîneuses pour gagner de quoi partir de Russie. De la même façon que l'écriture, elle, traverse les genres, les personnages sont de tous types et de toutes classes sociales : voyous, aristocrates, bourgeoises, femmes de chambre, se croisent dans l'appartement, et sont confrontés ensemble à la situation générale. Nous ferons les changements de décor et de costumes à vue pour matérialiser le théâtre dans le théâtre, mais sans jamais sortir des situations et des personnages.

III- Raconter notre monde.

En situant l'action de la pièce en 1925, durant la Nouvelle Économie Politique, brève période pendant laquelle le régime soviétique a autorisé le retour à une économie privée, libérale, Boulgakov nous décrit une société très dure, où tout le monde tente, par tous les moyens de gagner de quoi vivre et survivre économiquement. Une société sans morale, presque sans loi.

J'y vois une grande ressemblance avec la dictature économique de notre début de XXI^e siècle.

J'avais envie de trouver un moyen de dénoncer la dérive marchande de notre monde. J'ai trouvé en Boulgakov un écrivain qui posait un regard à la fois sensible et satirique sur la société. Notre spectacle, sans chercher à moderniser les situations de la pièce, cherchera à accentuer les ressemblances, à faire résonner la situation historique de la Russie de 1925 dans l'histoire d'aujourd'hui.

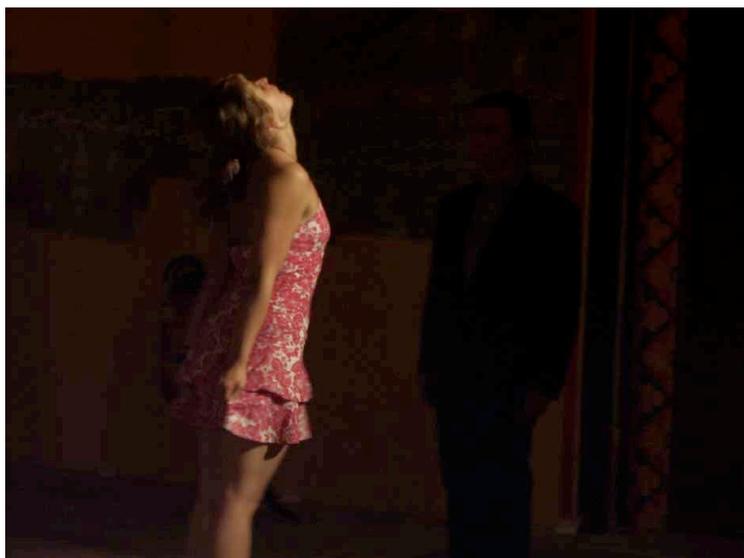


Photo de répétition

IV- Une farce diabolique.

C'est dans L'Appartement de Zoïka qu'apparaît pour la première fois le fameux appartement 50 décrit dans le Maître et Marguerite. Le personnage de Zoïka, « rousse au visage asymétrique », est aussi une des prémices du diable dans l'œuvre de Boulgakov.

Ainsi, pour ajouter à la folie et à la critique politique, nous nous servirons subtilement de l'univers diabolique cher à Boulgakov. Sans aborder ce thème directement, l'univers sonore ajouté à certains moments de jeu qui passeront d'une vitesse réelle à une accélération soudaine ou bien à un ralenti suspendu, soutendront de manière permanente une tension diabolique.

« ... Il est essentiel que les tableaux se suivent sans la moindre interruption. Dans le fond la toile la plus négligemment barbouillée, ou aucune, suffit(...). Les acteurs de chaque scène apparaîtront avant que ceux de la scène précédente aient fini de parler et se livreront aussitôt entre eux à leur petit travail préparatoire. Les indications de scène, quand on y pensera et que cela ne gênera pas le mouvement, seront ou bien affichées ou lues par le régisseur ou les acteurs eux-mêmes qui tireront de leur poche ou se passeront de l'un à l'autre les papiers nécessaires. S'ils se trompent, cela ne fait rien. Un bout de corde qui pend, une toile de fond mal tirée et laissant apparaître un mur blanc devant lequel passe et repasse le personnel sera du meilleur effet. Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme ! »

Paul Claudel, Le Soulier de satin, Préface.



Photo de répétition



Vie et oeuvre de M. Boulgakov

Né à Kiev dans une famille d'intellectuels et de médecins, aîné de sept enfants, Boulgakov fit d'abord des études de médecine. Volontaire de la Croix-Rouge, il se retrouva sur le front pendant la guerre de 1914-1918. Il y fit surtout des amputations, "des milliers, du matin jusques au soir", racontera Tatiana Lappa, sa première femme qui l'assista comme infirmière. Quelque temps après il fut nommé responsable du dispensaire d'un chef-lieu de canton. Il y vit près de quinze mille patients en trois ans et, à la suite d'une allergie provoquée par une intervention chirurgicale qu'il pratiqua sur une enfant, devint morphinomane (Morphine).

En 1918, il revint à Kiev pour se désintoxiquer et s'installa comme vénéréologue. En pleine guerre civile, la ville fut prise et reprise quatorze fois dont dix pendant le séjour de Boulgakov. Alors qu'il avait commencé à écrire les *Récits d'un jeune médecin*, il fut réquisitionné, en 1919, par les troupes de Pétlioura, autonomiste ukrainien soutenu par la France, auteur d'horribles pogroms. Ayant réussi à s'enfuir, il rejoignit comme médecin l'Armée blanche qui descendait au Caucase (les Aventures extraordinaire d'un docteur). Son premier article fut publié en Tchétchénie dans le journal Grozny, sa première prose dans Le journal du Caucase.

En proie au typhus et à une forte fièvre qui le faisait délirer, il ne put suivre l'Armée blanche battue par les Rouges et quitter Vladikavkaz (il reprochera fort injustement à Tatiana Lappa de n'avoir rien tenté pour le faire transporter). Pour survivre il collabora avec les nouvelles autorités en organisant des soirées culturelles et en écrivant des pièces (Écrits sur des manchettes). Il croisa à cette époque Maïakovski et Mandelstam. Nadejda Mandelstam se souvenait de lui avec un sac sur l'épaule, si pauvre qu'il vendait du pétrole sur les marchés. Elle précisait, en 1962, dans une lettre à Elena S. Boulgakova (la troisième épouse) que les premières rencontres d'Ossip M. et de Boulgakov eurent lieu à Batoum en 1921. "Vous imaginez aisément dans quel état nous étions tous les trois. À plusieurs occasions un jeune homme nous avait abordés dans la rue et avait demandé à Ossip si cela valait la peine d'écrire un roman pour un concours organisé à Moscou. Ossip M., déjà au fait des mœurs littéraires, lui avait répondu que c'était inutile mais que, par contre, il fallait aller à Moscou et faire le tour des rédactions des revues."

À Moscou où il arriva en 1921, Boulgakov suivit les conseils du poète. Il travailla un temps très court dans un comité littéraire dépendant du commissariat à l'Instruction publique puis pour toutes sortes de journaux, avant d'entrer, en 1923, au Goudok (Le sifflet), l'organe du syndicat des cheminots, alors qu'il avait déjà commencé son roman *La Garde Blanche*. Entre temps, en 1922, il avait eu le projet malencontreux d'un dictionnaire bibliographique des écrivains russes contemporains pour lequel il avait envoyé des questionnaires en Russie et à l'étranger, ce qui avait eu pour effet d'attirer, une première fois, l'attention de la Tchéka sur lui.

En 1925, le destin de Boulgakov était scellé. Une année très riche commença avec la parution en revue (bientôt interdite) du roman *La Garde blanche* dont il fit une version théâtrale tout en écrivant le récit *Cœur de Chien* puis la pièce *L'Appartement de Zoïka* et le recueil *Diablerie*.

En 1926, après une réunion littéraire dans la salle des colonnes à Moscou où Victor Chklovski et Boulgakov avaient ridiculisé les tenants de la ligne officielle en exigeant d'"arrêter la

fabrication des Tolstoï rouges, ces « rejets littéraires illettrés », la police débarqua chez lui un beau soir de mai avec un mandat de perquisition, confisqua son journal intime et *Cœur de chien* qu'il avait eu le tort de lire en public à de nombreuses reprises et que les "organes" considéraient comme spécialement antisoviétique.

Ce n'était rien cependant à côté du triomphe et du tollé suscités par la première des *Jours des Tourbine* (adaptation théâtrale de *La Garde blanche*) au Théâtre d'Art. Rien à côté du débat qui va se poursuivre jusqu'en 1927 où la pièce sera interdite quelques mois puis retirée, en 1929, de l'affiche du Théâtre d'Art, le seul autorisé à la jouer. Entre-temps Boulgakov acculé, ses pièces interdites, ses récits non publiés, a écrit plusieurs lettres au gouvernement soviétique avec l'aide d'Évguéni Zamiatine, dont la plus fameuse, le 28 mars 1930, où il demandait à Staline l'autorisation de partir pour l'étranger puisqu'on ne le laissait plus travailler. Quelques jours après le suicide de Maïakovski qui, dans sa pièce, *La punaise*, mise en scène par Meyerhold, avait fait conspuer le nom de Boulgakov, Staline appela l'écrivain au téléphone le 18 avril (Lettres à Staline).

L'amélioration matérielle de ses conditions de vie - il avait enfin un salaire en devenant assistant metteur en scène au Théâtre d'Art - ne signifia pas une plus grande liberté. Boulgakov y avait pourtant assez cru pour se débarrasser du revolver qu'il gardait, comme Maïakovski, à portée de la main, dans un tiroir. Chaque fois, ses espoirs furent déçus. Ainsi, en 1932, quand Staline se trouvant au Théâtre d'Art s'enquit de la pièce *Les jours des Tourbine* qu'il avait vue dix-sept fois, elle fut rétablie au répertoire. Mais l'écrivain ne fut pas pour autant autorisé à aller voir ses frères à Paris, ses projets capoteront les uns après les autres, les commandes qu'on lui fait ne sont pas jouées et, quand elles le sont et qu'elles triomphent - *La Cabale des dévots*, *Les Âmes mortes...*, elles sont retirées de l'affiche alors que ses livres continuent à n'être pas publiés. Même sa pièce, en août 1939, sur la jeunesse révolutionnaire de Staline, ultime concession de Boulgakov, fut interdite juste avant le début des répétitions, le modèle ne l'ayant pas appréciée.

On a souvent dit que Boulgakov avait une force de caractère peu commune et rien ne le montre mieux que son travail sur *Le Maître et Marguerite* entrepris dans le plus grand secret dès 1928.

Dans l'atmosphère des grands procès, des purges, des arrestations et des assassinats d'écrivains (Mandelstam, Pilniak, Babel...), Boulgakov avait ressenti, en septembre 1939, les premiers symptômes de la néphrosclérose qui l'emporta le 10 mars 1940 après qu'il eut corrigé, presque aveugle, avec l'aide de sa dernière épouse, la sixième version du *Maître*.

Quelques jours avant de mourir il s'était levé en pleine nuit pour s'assurer que l'on n'était pas venu saisir son manuscrit. Woland veillait pour sa plus grande gloire. Celle du diable assurément.

Préface de Michel Parfenov
dans les *Écrits autobiographiques*
de Mikhaïl Boulgakov, éd. Babel.



Informations pratiques :

Le premier acte se joue de préférence dans le bar ou foyer du théâtre. Les comédiens sont déjà en jeu pendant que le public entre dans le théâtre et se restaure au bar. À partir de l'heure réelle de la représentation, cette première partie dure 40 mn. Puis les spectateurs sont invités par les acteurs à s'installer dans la salle pour assister aux deux autres actes de la pièce, dans un rapport frontal traditionnel. Il serait préférable de pouvoir garder ce principe des deux espaces. Nous sommes toutefois conscients de la difficulté technique d'une telle condition, qui, par conséquent, n'est pas sine qua non.

Espace 1 :

- 18 Praticables 1m X 2 : deux estrades de 6 m X 3m en V sur un même côté de la salle.
- Tables et chaises pour le public + bancs supplémentaires.
- Deux enceintes de diffusion de son.
- 1 face de lumière.
- 2 poursuites.

Espace 2 :

- Dimension plateau minimum 15m X 15m.
- Deux niveau de faces et de contres
- 4 enceintes de diffusion de son (2 au fond et 2 en façade)

**Un plan de feu est disponible sur demande :
Leslie Sévenier 06 89 56 66 27**

Prix de vente

- 1 représentation : 7 000 € T.T.C.
- 2 représentation : 11 200 € T.T.C.
- 3 représentation : 16 800 € T.T.C.

Contact diffusion :

Lira Roy 01 43 60 87 63 - 06 87 99 10 74 / lira.roy@free.fr

Renseignements :

**TAFTHÉÂTRE : 01 40 33 37 63 / taftheatre@free.fr
Siret n° 435 409 719 00018 – APE 923A- Licence n° 7500051**